



nouveaux professeurs honoraires

au 31 août 2005 et leur carrière à l'UNIL



Alors que notre université est en période de grands changements, sa communauté ne cesse de s'accroître, autant à travers l'empreinte toujours plus profonde qu'elle laisse dans la société que grâce à l'élargissement de sa communauté. Alors que de nouveaux professeurs viennent enrichir notre institution, cette dernière a l'honneur de pouvoir garder un contact privilégié avec ses anciens professeurs, qui nous quittent avec le titre de professeurs honoraires.

Alors qu'ils ont tous consacré une grande partie de leur existence à l'avancée de la recherche, à l'enseignement et à la perpétuation des missions de l'université, on ne peut que saluer leur départ et souhaiter que ce qui les a retenus ici jusqu'au bout les garde encore près de nous.

Leurs articles, livres et autres publications sont de renommée internationale, et ils se sont engagés pour l'institution en acceptant parfois de lourdes tâches: vice-recteurs, doyens, présidents de nombreuses commissions ou encore du Sénat. Ils se sont engagés pour leurs convic-

tions et idéaux au-delà des murs de notre institution en mettant en avant les valeurs académiques et humanistes de notre université.

Au nom de tous les étudiants qui ont pu bénéficier de leurs enseignements et de leur disponibilité, des nombreux doctorants qui ont pu profiter de leur savoir et de leur soutien, des assistants et du personnel qui ont eu la chance de travailler avec eux, ainsi que des collègues professeurs qui ont pu s'enrichir de leur présence et de leur collaboration, je remercie chaleureusement les professeurs honoraires qui nous quittent cette année. Je leur

souhaite le meilleur pour la suite de leur vie et j'espère que l'UNIL, d'une manière ou d'une autre, en fera toujours partie. Ils contribueront ainsi toujours à constituer le fameux savoir vivant de notre université.

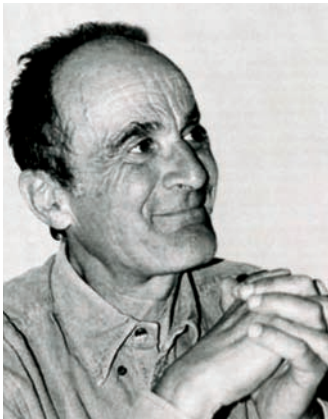
*Samuel Bendahan,
président du conseil de
l'université*



Unil

UNIL | Université de Lausanne

Pierre Moor,
Centre de droit public
Né le 3 février 1940.
Assistant (1963-66); professeur extraordinaire de droit administratif général et de droit administratif spécial en 1970; professeur ordinaire de droit administratif en 1978.



Né en 1940, ce Bâlois d'origine a vécu l'essentiel de sa scolarité et de sa vie active à Lausanne, dont il a d'ailleurs acquis en 1961 la bourgeoisie. Pierre Moor a obtenu une maturité classique au gymnase cantonal vaudois en 1958 et une licence en droit à l'Université de Lausanne en 1962. Il a ensuite été assistant à la Faculté de droit, où il a soutenu son doctorat en 1966, et a travaillé temporairement comme secrétaire ad hoc à la Cour de droit public du Tribunal fédéral. Dès 1968, il a effectué un stage dans une étude d'avocats et passé son brevet d'avocat en 1970, pour succéder la même année au Professeur Henri Zwahlen comme professeur extraordinaire, puis ordinaire (1978), de droit administratif.

Très actif dans la vie de la Faculté de droit de l'Université de Lausanne, Pierre Moor en a notamment présidé les destinées comme doyen de 1976 à 1978. Dès sa création (1973) et malgré ses changements successifs de nom et de structure, il a constamment codirigé le Centre de droit public. A l'extérieur de l'UNIL, il a notamment noué des relations étroites et chaleureuses avec de nombreux publicistes en Suisse alémanique comme en Suisse romande et a assuré à deux reprises une suppléance pour l'enseignement du droit administratif à la Faculté de droit de l'Université de Genève.

Si le sujet de sa thèse («La convention sur le bénéfice dans le régime matrimonial de l'union des biens») relevait du pur droit privé, c'est au droit public que Pierre Moor a consacré toute sa carrière académique. Outre des dizaines d'articles et d'ouvrages collectifs, il a notamment publié de 1988 à 1992 un traité entièrement consacré au droit administratif suisse général, qui constitue la référence par excellence en langue française dans ce domaine et dont les trois volumes, tous récemment réédités, sont sans doute familiers à l'ensemble des étudiants et anciens étudiants en droit de Suisse romande...

Pierre Moor ne s'est cependant pas limité à des travaux de droit positif. Combattant volontiers les tendances actuelles à une trop grande spécialisation, il a manifesté un intérêt constant pour des disciplines non juridiques, collaborant notamment avec des collègues d'autres facultés de sciences humaines en Suisse et à l'étranger, dans le cadre du groupe d'études «Raison et rationalités». Plusieurs de ses écrits témoignent de cet intérêt en abordant des sujets qui touchent la philosophie voire la sociologie du droit. Ce n'est sans doute pas un hasard si le dernier ouvrage que Pierre Moor ait publié à ce jour, quelques semaines avant son accession à l'honorariat, est entièrement consacré à ce type de problématiques (*Pour une théorie micropolitique du droit*, PUF Paris 2005).

Le rayonnement d'un professeur peut aussi se mesurer au nombre et à la qualité des thèses qu'il dirige. Pierre Moor apparaît à cet égard comme un modèle. Plus de quarante docteurs en droit ont en effet passé à ce jour sous sa férule. Tous ont été marqués par leurs échanges avec un maître à penser unanimement décrit comme exigeant autant que stimulant. Leurs travaux en ont gardé une marque commune, au point que l'on peut parler d'une école de pensée juridique lausannoise en droit public. Ce n'est sans doute pas un hasard si neuf anciens doctorants du Professeur Moor enseignent aujourd'hui le droit à Lausanne ou dans d'autres facultés! Mais on ne saurait passer sous silence le fait que le rayonnement de Pierre Moor est dû aussi à la qualité de sa personnalité. Il a su créer des liens chaleureux avec tous ceux qui ont travaillé avec lui, étudiants, assistants, collègues, secrétaires. Entraînant chaque année toutes les personnes ayant, de près ou de loin, affaire avec le Centre de droit public, dans une excursion en montagne, il a contribué à prouver que l'enseignement de droit est parfaitement en harmonie avec le principe «mens sana in corpore sano».

Denis Tappy





Regula Frei-Stolba,
Institut d'archéologie
et d'histoire ancienne
Née le 29 mars 1940.

Maître assistante suppléante d'histoire ancienne, d'épigraphie latine et de numismatique (1981-91); maître assistante suppléante d'archéologie gallo-romaine, Institut d'archéologie et d'histoire ancienne (1984-86); professeure associée suppléante d'épigraphie latine (1991-92); professeure associée en 1992, puis extraordinaire, nouveau statut, d'épigraphie latine et d'histoire ancienne en 1994.

Madame Regula Frei Stolba a fait ses études à Zurich et à Munich; elle a obtenu son doctorat en 1965 et a poursuivi ses études à Genève et à Berne. Elle est depuis le début des années quatre-vingts professeur à l'UNIL, où elle enseigne principalement la numismatique romaine. Elle est la seule spécialiste en Suisse à avoir développé une véritable école de cette science: elle a formé bien des chercheurs qui travaillent dans les cabinets des médailles. Elle est en outre la spécialiste de l'épigraphie latine de la Suisse et avec cela un des meilleurs connaisseurs de l'histoire de l'Helvétie romaine. Considérant l'épigraphie et la numismatique comme des sciences auxiliaires de l'histoire, Mme Frei Stolba enseigne les principes techniques qui sont à la base de l'étude de ces disciplines, mais elle tend toujours à les intégrer dans un contexte historique élargi afin qu'elles trouvent leur véritable valeur.

Regula Frei Stolba a publié plus de 100 articles consacrés à des éditions d'inscriptions latines, à l'histoire de la Suisse à l'époque romaine et à l'étude du statut de la femme dans l'Antiquité romaine. Depuis 1995, elle est membre de la rédaction élargie de l'*Année épigraphique* de Paris, où elle s'occupe des pays danubiens. Depuis 1996, elle est conseillère scientifique pour le champ de la Suisse à l'époque romaine au Dictionnaire Historique Suisse. Elle est co-auteur du projet fédéral « Antiquit@s » dans le cadre du Campus Virtuel Suisse. Elle a encouragé l'Institut d'archéologie et des sciences de l'Antiquité à se lancer dans la recherche en « Etudes genres » appliquées à l'Antiquité. Elle a enfin mis sur pied la collection « ECHO » des publications de l'IASA.

(Merci à Anne Bielman)



Claude Bérard,
Institut d'archéologie
et d'histoire ancienne
Né le 15 mars 1940.
Chargé de cours suppléant
d'épigraphie grecque
(1973); professeur extraordi-
naire, en 1974, puis ordina-
ire d'archéologie classique
en 1978.

Le professeur Claude Bérard est né le 15 mars 1940. Il a été nommé professeur à l'UNIL en 1984. Il a été le premier doyen de la Faculté des lettres à occuper sa fonction pendant quatre ans, et cela entre 1990 et 1994.

Sa carrière peut se résumer en un mot: les images. Elles font le lien entre ses recherches pionnières en iconographie des vases antiques et son orientation actuelle vers la représentation du divin dans le monde chrétien. Sa thèse, «ANODOI – Essai sur l'imagerie des passages chthoniens», peut être considérée comme un événement majeur dans l'étude de l'imagerie antique par une approche anthropologique des images de vases attiques. D'inspiration structuraliste, la méthode consiste ici à désarticuler l'image en unités figuratives minimales pour en observer la «grammaire»; à partir des signifiants, et pour comprendre par leurs combinaisons toujours renouvelables, Claude Bérard reconstitue un langage à part entière. Ses recherches iconographiques et sa méthode interprétative originale ont donné à l'archéologie classique lausannoise un profil particulier et une orientation propre dans le «paysage» universitaire suisse et l'ont fait s'imposer comme une référence largement reconnue à l'étranger. Il laisse en outre à l'Institut d'archéologie et des sciences de l'Antiquité une diathèque d'une incomparable richesse.

Les recherches de Claude Bérard et son enseignement sont marqués aussi par une approche originale du document archéologique, centre de l'étude, bien plus que ne l'est la littérature critique moderne à son sujet; l'archéologue cherche à se retrouver sans a priori, face à face avec le document nu dans son contexte antique. De ce «retour aux sources», qui vise à recréer une vision aussi objective et naïve que possible du document, naissent des interrogations originales.

L'approche archéologique de Claude Bérard est enfin profondément humaniste: c'est l'Homme qu'il cherche derrière les images, antiques ou chrétiennes. Reconstituer le monde et l'imaginaire des Grecs de l'époque classique, c'est un détour qui rend possible et supportable un regard sur notre société et notre destin d'être humain.

(Merci à Anne-Françoise Jaccottet)



Le professeur Peter Halter a fait ses études à l'Université de Zurich, où il a soutenu sa thèse de doctorat et obtenu son habilitation, et où il a commencé sa carrière professionnelle. Deux séjours à l'Université de Yale aux Etats-Unis l'ont formé dans les courants de la théorie littéraire et lui ont permis de poursuivre ses recherches dans le domaine des influences réciproques des arts visuels et de la littérature au XX^e siècle.

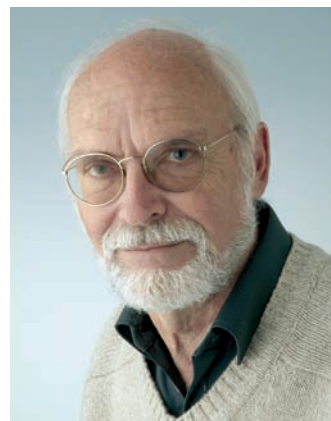
Il s'est intéressé à la poésie dite moderniste, en particulier à celle du poète américain William Carlos Williams. Son livre sur ce dernier et ses rapports aux arts visuels est devenu une référence obligée dans le domaine: publié par Cambridge University Press en 1994, il continue à trouver des lecteurs assidus et à contribuer à la discussion critique. Peter Halter a également publié un livre sur les contes de Katherine Mansfield et une édition et traduction en Allemand d'une pièce de Shakespeare, *Mesure pour mesure*.

Durant sa carrière de professeur ordinaire de littérature américaine dans notre université, commencée en 1987, Peter Halter a fait des recherches et publié de nombreux articles sur l'interaction entre le texte et l'image. Parmi ceux-ci relevons des recherches sur la photographie documentaire et la littérature des années 1930, sur des photographes tel Robert Frank et sur les relations directes entre le texte écrit et la photographie. Ce sujet a aussi donné lieu à des séminaires très appréciés des étudiants, ravis d'avoir l'occasion de travailler avec un professeur qui était non seulement expert dans le domaine mais photographe chevronné.

A la fin du semestre d'été 2005, deux journées d'études ont permis à ses collègues de rendre hommage à Peter Halter et de prendre congé de lui; on a pu, à cette occasion, découvrir et admirer ses talents d'artiste photographe.

(Merci à Boris Vejdovski)

Peter Halter,
Section d'anglais
Né le 2 mai 1940.
Professeur ordinaire
de littérature américaine
en 1987.





Hans-Ulrich Jost,
Section d'histoire
Né le 29 juillet 1940.
Professeur ordinaire d'histoire contemporaine générale suisse en 1981.

Pour parler du professeur Hans-Ulrich Jost, il serait téméraire de s'improviser historien. Et vu l'ampleur, le sérieux et le retentissement de son activité de savant, on peut en contre-poids traiter le sujet à l'anecdotique. Lui-même ne cite-t-il pas quelque part l'appréciation qu'un collègue a portée sur lui? «C'est une personnalité et un personnage. L'homme se veut à la fois fascinant et irritant; il prétend convaincre ou déranger, cultivant non sans un certain raffinement le paradoxe. Homme de gauche, mais officier, historien mais pilote de chasse, admiré par d'aucuns, il est en proie à de vives critiques de la part des autres.»

Ce personnage a marqué notre Faculté pendant plus de vingt ans. Quant à la personnalité, elle est une des plus connues dans le domaine de l'histoire (un article de *24Heures* le présentait à juste titre comme une star de l'histoire à Lausanne), et ce n'est que justice, étant donné le talent qu'il a mis dans ses activités et ses actions de savant engagé dans son temps: par sa disponibilité, son charisme et la force de ses convictions il est présent chaque fois que quelque chose de grave touche l'histoire et les rapports de l'histoire et de la politique.

On retiendra trois éléments non académiques dans la vie de Hans Ulrich Jost. Il est un enfant de la mob, et cela a peut-être marqué son action dans le domaine de l'histoire récente de la Suisse. Il a participé à la vie de la bohème littéraire et politique de Zurich dans les années chaudes, ce qui lui a laissé un certain goût pour la provocation. Enfin, son activité principale à côté de la recherche et de l'enseignement universitaires a été le pilotage d'avions de chasse: il n'a pas cessé de piloter des recherches; il est de un des professeurs qui ont reçu le plus d'argent de la part du FNS. Notre relève lui doit énormément.

La Faculté des lettres et sa Section d'histoire ont pris congé de Hans-Ulrich Jost en juillet dernier en lui présentant un recueil de ses articles.



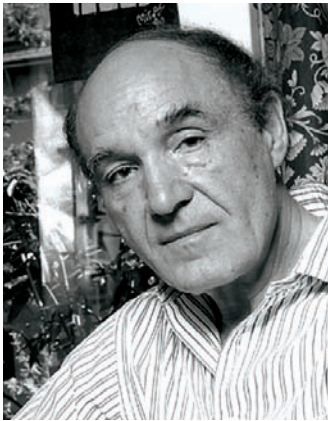
Claude Sandoz,
section de linguistique
Né le 6 août 1940.
Chargé de cours de linguistique historique en 1970; professeur assistant de grammaire comparée et linguistique indo-européenne en 1973; professeur extraordinaire en 1978, puis professeur associé de linguistique historique et grammaire comparée en 1994.



Né à La Chaux-de-Fonds en 1940, le professeur Claude Sandoz a fait ses études à Neuchâtel où des maîtres tels André Labhardt, Jean Rychner ou Georges Redard ont déterminé son orientation future. De 1966 à 1969, boursier du Fonds national de la recherche scientifique, il est à Paris à la IV^{ème} section de l'École pratique des Hautes Etudes. Il passe ensuite une année à Erlangen, en Allemagne, et participe aux séminaires du professeur Karl Hoffmann consacrés à la lecture et à l'interprétation des textes sanskrits et iraniens. Claude Sandoz a enseigné la linguistique historique et comparative à Neuchâtel dès et à Lausanne dès les années septante. Toute une longue carrière d'enseignant aura donc été conduite en parallèle dans deux universités, mais dans des contextes et avec des objectifs en partie différents. A Lausanne son enseignement s'est inscrit dans plusieurs programmes d'études: linguistique, grec, latin et indianisme (cours d'introduction au sanskrit védique). Il a porté sur la problématique de l'évolution des langues, sur les méthodes de la linguistique diachronique, ainsi que sur l'histoire et la comparaison des langues indo-européennes. Le champ est vaste; nos programmes des cours garderont la trace des sujets toujours «pointus» qu'il a abordés année après année, et l'on admirera la largeur des horizons tout autant que la diversité des sujets que le professeur Sandoz a abordés.

Le professeur Remi Jolivet a publié un recueil des articles difficiles à trouver de Claude Sandoz; ce volume lui a été offert par la Section de linguistique et la Faculté à l'occasion d'un apéritif d'honneur et d'au revoir à la fin du semestre d'été 2005.

(Merci à Remi Jolivet)



Gérald Berthoud,
Institut d'anthropologie
et de sociologie

Né le 28 mai 1935.

Professeur extraordinaire,
en 1972, puis professeur
ordinaire d'anthropologie
culturelle et sociale en 1979.

Né en 1935, Gérald Berthoud fait des études de Lettres à Neuchâtel avant d'obtenir son Doctorat à Paris. Profondément marqué par la pensée de son directeur de thèse, André Leroi-Gourhan, et plus généralement par l'Ecole française de sociologie à laquelle ce dernier appartient, G. Berthoud n'aura de cesse de pratiquer durant toute sa carrière une science sociale fidèle aux principes de ce courant. C'est ainsi qu'en 1988 verra le jour la revue du MAUSS, qu'il fonde avec Alain Caillé, et dont il restera membre du comité de rédaction. Outre le fait qu'il est l'acronyme pour Mouvement anti-utilitariste en sciences sociales, le titre rend aussi hommage à un autre grand penseur de l'Ecole française de sociologie en la personne de Marcel Mauss, dont G. Berthoud perpétuera la pensée dans ses enseignements.

A quelques années consacrées à la muséographie succédera en effet un riche parcours d'enseignant et de chercheur, qui le mènera sur divers continents. Il restera quelque temps dans le nouveau monde – deux ans à l'Université de Berkeley, puis trois ans à celle de Montréal – avant d'être nommé professeur d'anthropologie culturelle et sociale à la Faculté des sciences sociales et politiques de l'Université de Lausanne en 1972. Il y deviendra le directeur de l'Institut d'anthropologie et de sociologie créé en 1983 et le restera jusqu'en 1995. Parallèlement, il enseignera aussi à l'Institut universitaire d'études du développement, à Genève, jusqu'en 1993, ainsi que - comme professeur invité - dans différentes autres institutions suisses et étrangères. Actif dans plusieurs hautes instances de politique scientifique, il est nommé au Conseil suisse de la science en 1985. Il y occupera de 1992 à 1996 un siège de membre du comité directeur «Technology Assessment». Il se consacrera ensuite plus activement au FNRS (qu'il représente au Comité permanent des sciences sociales de la Fondation européenne de la science) où, après avoir été membre du comité de direction de 1995 à 1997, il rejoint la division des sciences humaines et sociales. Il est aussi membre du comité de l'Académie suisse des sciences humaines de 1996 à 1999. G. Berthoud est enfin l'auteur de plusieurs ouvrages et de nombreux articles parus dans des revues de renommée internationale.

Daniela Cerqui et Mondher Kilani



Rémy Droz,
Institut de psychologie
Né le 17 septembre 1940.
Professeur extraordinaire,
en 1970, puis professeur
ordinaire de psychologie
générale et de pédagogie
expérimentale en 1976.



Rémy Droz est né en 1940. Engagé en 1970 en tant que professeur extraordinaire à l'Institut de Psychologie, il y a donc passé plus de la moitié de sa vie! Retour sur une carrière bien remplie.

Assistant de Jean Piaget, puis chef de travaux à son laboratoire de psychologie à la Faculté des sciences, après une année passée comme visiting assistant professor aux universités de Denver et Stanford, c'est un collègue bien formé qu'accueille l'Ecole des sciences sociales et politiques d'alors, en train de créer un Institut de psychologie. Il y joue d'emblée un rôle de professeur homme orchestre, prodiguant des enseignements des plus variés, de la psychologie générale et expérimentale, à la psychologie génétique, psychologie de l'enfant, psycho-pédagogie, en passant par la psychologie de la santé. Auteur de plusieurs ouvrages et articles scientifiques, en particulier de deux best sellers *Lire Piaget* et un *Manuel de psychologie. Introduction à la psychologie scientifique*, il ambitionne toujours au travers de ses recherches et de la trentaine de thèses qu'il dirige, à être en prise sur l'expérience humaine concrète, dont les sciences psychologiques veulent rendre compte. En témoigne sa dernière recherche qui porte sur l'abandon des études universitaires et les difficultés du métier d'étudiant.

A la fulgurance de sa pensée, d'une honnêteté sans pareil, maniant le doute systématique, parfois de manière ludique, parfois plus existentiellement, fait écho une fulgurance semblable dans son engagement au sein de la Faculté. Il accepte d'en être le doyen à deux reprises; il assume pendant de nombreuses années la direction de l'Institut de psychologie. Entier et tranchant dans ses engagements, mais en même temps à l'écoute de tout un chacun, on retrouve là aussi l'homme des contrastes, des contradictions, capable d'une disponibilité et d'une générosité étonnantes, comme pourront l'attester ceux qui ont pu en faire une fois l'expérience.

Rémy Droz a beaucoup donné. Reconnaisants, nous prenons le témoin qu'il nous transmet en poursuivant au mieux notre chemin.

Nicolas Duruz

Docteur en droit de l'Université de Munich, «Doctor of philosophy» de l'University of California, licencié ès sciences économiques de l'Ecole des HEC, Alexander Bergmann est entré comme professeur-assistant à l'Ecole des HEC en 1978. Promu professeur ordinaire en 1980, il a largement participé au développement de l'Ecole par les nombreuses fonctions qu'il a accepté d'assumer: directeur du programme MBA, doyen pendant quatre ans, président du Conseil des doyens, président du Sénat pour n'en citer que quelques-unes. Alexander Bergmann a également présidé ou siégé dans plusieurs commissions au niveau de la Faculté ou de l'Université.

Très sensible aux dimensions nationale et internationale, Alexander Bergmann a enseigné dans de nombreuses autres institutions universitaires ainsi qu'en entreprise, en Suisse et à l'étranger, notamment à l'EPFL, l'IMEDE, l'INSEAD ou au CEDEP, à Fontainebleau. Il est resté en contact régulier avec des cadres confirmés. Très tôt il a transmis cette sensibilité aux étudiants en organisant, pendant plusieurs années, des voyages d'études en Hongrie, Pologne, Roumanie ou Italie.

De par la discipline qu'il a enseignée, Alexander Bergmann a touché de nombreux sujets sensibles tels que la situation de la femme au travail, le management des ressources humaines dans un contexte national ou international, l'éthique en gestion, le style de management. Par des recherches, des directions de thèse, des cours interdisciplinaires, des colloques et des séminaires, il a contribué à leur évolution et à leur prise en compte par les entreprises et les milieux politiques.

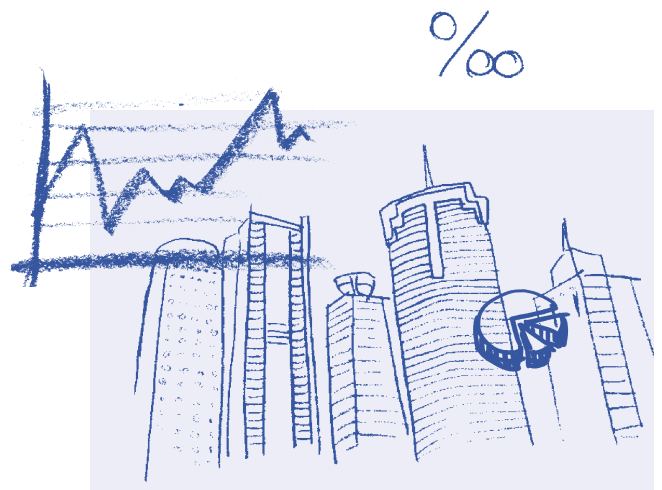
Alexander Bergmann s'est fait connaître par ses prises de position sur des sujets d'actualité dans la presse, notamment la rémunération des dirigeants d'entreprises, par le grand nombre de conférences qu'il a données et par ses nombreuses publications. Parmi ses dernières, on retiendra en particulier *Swiss Way of Management*, *Contre-pensées* et très récemment *La poésie et le travail*. Cette diversité illustre bien le fait que les réflexions d'Alexander Bergmann portent sur la société tout entière notamment les arts et l'éducation, comme sur l'économie et le management.



Alexander Bergmann,
Institut universitaire
de management interna-
tional

Né le 8 janvier 1943.

Professeur assistant de
gestion
du personnel et relations
humaines, en 1978; profes-
seur
ordinaire de gestion du per-
sonnel, relations humaines,
postgrade en 1980.





Antonio Gualtierotti,
Economie politique
Né le 27 octobre 1939.
Suppléant 1980; professeur
extraordinaire d'inférence
et décision statistiques, en
1986.

Antonio Gualtierotti est né à Milan en 1939. Il accomplit toutes ses études à Genève et obtient une licence en mathématiques en 1964. Après deux années comme assistant au Laboratoire de statistique de l'Université de Genève, il poursuit sa formation au Département de statistique de l'Université de Caroline du Nord à Chapel Hill. En 1972, il reçoit le titre de Ph.D en statistique et commence sa carrière académique à l'Université Case Western Reserve. Deux années plus tard, il revient en Suisse pour occuper un poste de chargé de cours et premier assistant au Département de mathématiques de l'EPFL.

Pendant l'année académique 1981-82, il effectue des recherches pour l'Office of Naval Research avec le titre de visiting associate professor à l'Université du Texas à Austin et à l'Université de Caroline du Nord à Chapel Hill. En 1982, il est nommé professeur ordinaire de méthodes quantitatives et d'informatique à l'IDHEAP et responsable de l'Unité informatique et statistiques. Depuis 1986 il donne aussi un cours de statistique à l'Ecole des HEC en qualité de professeur extraordinaire.

Spécialiste de la théorie statistique du signal et de l'information, Antonio Gualtierotti poursuit ses activités de recherche dans les domaines des statistiques de la santé, des transports et de la communication. La plupart de ces activités sont effectuées sur mandat des offices fédéraux et cantonaux utilisant un grand nombre de données.

Le professeur Gualtierotti a aussi participé à de nombreux congrès scientifiques et enseigné aux universités de Genève et de Neuchâtel. Il a dirigé le 3ème cycle romand de statistique et probabilités appliquées.

Enseignant rigoureux et exigeant, Antonio Gualtierotti a été un défenseur inlassable de l'utilisation correcte des méthodes statistiques dans l'administration publique.

Claude Henry,
 Economie politique
 Né le 3 février 1940.
 Professeur invité (1983);
 professeur extraordinaire
 de chapitres choisis d'éco-
 nomie politique, en 1984;
 suppléant en tant que
 professeur extraordinaire
 de théorie économique
 approfondie (1987-88) et
 d' conom trie (1990-91).



Docteur es sciences de l'Université Libre de Bruxelles, et Ancien élève de l'Ecole nationale de la statistique et de l'administration économique (ENSAE), Paris, Claude Henry a été nommé professeur invité en 1982, puis professeur extraordinaire d'économie à HEC Lausanne en 1984. Ces nominations sont étroitement associées à la création en 1982 du Diplôme post-grade en économie politique, premier enseignement post-grade de ce type en Suisse, devenu ensuite le «Master of Science in Economics» (MSE). Claude Henry a exercé également les fonctions de Directeur de recherches au Centre national de la recherche scientifique (CNRS), de Directeur du Laboratoire d'économétrie de l'Ecole polytechnique à Paris (1976 - 1988) et de Professeur d'économie publique dans cette même institution (1977 - 1999). Ses enseignements à HEC Lausanne dans le cadre du MSE ont porté sur la microéconomie avancée et l'économie publique, et plus particulièrement sur le service public et la concurrence, la régulation des services publics en réseaux, et la protection de l'environnement.

Le professeur Claude Henry est l'auteur ou co-auteur de très nombreux articles dans des revues scientifiques et de plusieurs ouvrages. Ses domaines de recherche, qui lui ont valu une renommée internationale, sont, notamment, la concurrence et la régulation des services publics dans l'Union Européenne; la croissance économique et l'environnement; le développement durable. Il a reçu plusieurs distinctions scientifiques, dont «Fellow of the Econometric Society» et une médaille d'argent du CNRS. Il a constamment préconisé l'utilisation de la théorie microéconomique dans des travaux permettant d'éclairer les réflexions et les décisions des autorités politiques. Dans cet esprit, il a été membre du Conseil d'analyse économique auprès du Premier Ministre en France, de 1997 à 2003 et il président actuellement le Conseil scientifique de l'Institut pour le développement durable et les relations internationales.



Dominique Chapellier,

Institut de géophysique

Née le 14 juin 1943.

Assistante (1970-75); maître assistante de géophysique générale (1975-78); chargée de cours de géophysique générale, en 1976; professeure assistante d'introduction à la géophysique appliquée en 1978; agrégée de géophysique générale et privat-docent de géophysique d'exploration pour hydrogéologues en 1982; professeure associée de géophysique en 1991.

Le professeur Chapellier après une licence en sciences obtenue à Paris-Orsay en 1967 poursuit ses études par un diplôme de gemmologue F.G.A à la Gemmological Association of Great Britain de Londres, d'un diplôme de gemmologue G.I.A au Gemmological Institute of America et obtient un doctorat de géophysique à l'Université de Genève avec sa thèse intitulée «Les Méthodes géophysiques appliquées à l'archéologie» en 1974.

Après avoir occupé divers postes d'assistante de 1967 à 1975 à l'Université de Lausanne, l'Université de Genève, Fondation Lerici et l'Institut français du pétrole à Paris, le Professeur Chapellier débute sa carrière académique à l'Université de Lausanne en tant que maître assistante de géophysique générale puis chargée de cours de géophysique générale de 1976 à 1978, professeur assistant d'introduction à la géophysique, géophysique appliquée de 1978 à 1982. Agrégée de géophysique générale et privat-docent de géophysique d'exploration pour hydrogéologues depuis 1982, elle est nommée professeure associée de géophysique en 1991.

Le Professeur Chapellier a également occupé le poste de vice-doyenne de la Faculté des sciences de 1998-2000 et directrice de l'Institut de géophysique de 1981 à 1982 et de 2001 à 2004.

Le Professeur Chapellier fait partie de nombreuses associations et sociétés internationales telles que: Gemmological Association of Great Britain, European Association of Exploration Geophysicists, Minerals and Geotechnical Logging Society, Société pour l'avancement de l'interprétation des diagraphies, etc.





Henri Masson,
Institut de géologie
et paléontologie

Né le 13 janvier 1940.
Assistant (1964-67 et 1972-75); suppléant en tant que chargé de cours (1968-70); privat-docent de tectonique (1971-75); professeur assistant de tectonique et géologie régionale, histoire de la terre et sédimentologie en 1975; professeur ordinaire de tectonique, histoire de la terre et sédimentologie, géologie régionale en 1979.

Originaire de Veytaux, il accomplit ses études secondaires à Lausanne où il poursuit ses études. Il y obtient sa licence en 1964, puis à Londres un Master of Science à l'Imperial College en 1968. En 1970, il obtient son doctorat à Lausanne pour sa thèse intitulée «Pétrographie et tectonique du complexe migmatitique d'Isorssua».

Sa carrière académique débute à l'Université de Lausanne en tant que chargé de cours de 1968 à 1970, privat-docent de tectonique de 1971 à 1975, professeur assistant de tectonique et géologie régionale, histoire de la terre et sédimentologie de 1975 à 1979. En 1979, il est nommé professeur ordinaire de tectonique, histoire de la terre et sédimentologie, géologie régionale.

De 1985 à 2000, il a occupé le poste de directeur de l'Institut de géologie et paléontologie, de 1982 à 1984 celui de doyen de la Faculté des sciences, de président de la Section des sciences de la Terre et de directeur de l'Ecole lémanique des sciences de la Terre de 2000 à ce jour.

Parallèlement à sa carrière à l'Université de Lausanne, le Professeur Masson a participé à des expéditions au Groenland, il a été lecteur invité à l'Université de Prague, assistant de recherche FNRS et professeur invité d'histoire des sciences à l'Université de Genève.

Il est également membre de diverses sociétés géologiques et de sciences naturelles en Suisse et à l'étranger.



Jörg Winistörfer,
Institut de géographie
Né le 26 août 1940.
Assistant (1969); maître assistant en 1970; suppléant en tant que professeur assistant en 1976; professeur assistant d'introduction à la géographie physique en 1979; professeur associé en 1983, puis professeur ordinaire de géographie physique en 1985.



Originaire de Bâle et Balsthal, il accomplit ses études secondaires à Lausanne où il poursuit ses études. Il y obtient sa licence en lettres en 1968, son doctorat, en 1977, pour sa thèse intitulée «Paléogéographie des stades glaciaires des vallées de la rive gauche du Rhône entre Viège et Aproz»»

Il débute sa carrière académique comme enseignant auprès des collèges secondaires vaudois et des Ecoles normales vaudoises, est chargé de cours de géographie à l'Université de Fribourg et à l'Université de Genève. Sa carrière à l'Université de Lausanne débute en tant que maître assistant en 1970, suppléant puis professeur assistant d'introduction à la géographie physique de 1976 à 1983, professeur associé de 1983 à 1985 et est nommé professeur ordinaire de géographie physique en 1985. Il a d'abord représenté la continuité en prolongeant l'œuvre de son Maître Henri Onde qui avait inscrit la géographie lausannoise dans les canons de l'Ecole régionaliste française et de l'Ecole grenobloise de géographie alpine. Il devait la dépasser cependant en se spécialisant plus spécifiquement dans l'étude du quaternaire alpin et en se vouant à la mission de le faire vivre de manière originale, passionnée et passionnante, à ses étudiants. Géographe physicien tout en militant pour une géographie qui reste unie, il doit à sa découverte du monde sahelien et des «espaces vécus» du Niger, une réorientation partielle et fructueuse de ses centres d'intérêt dont l'Institut de géographie, ses enseignants comme ses étudiants tireront des bénéfices considérables au double plan de l'élargissement de ses connaissances et des orientations sur l'action.

Président du Bureau des examens du baccalauréat international et examinateur en chef de géographie, le Professeur Winistörfer a également occupé le poste de doyen de la Faculté des lettres de 1994 à 1998 et de vice-recteur de l'Université de 1999 à 2003. A cheval sur ces trois niveaux successifs de responsabilité, il joua un rôle clé dans le rattachement de l'Institut de géographie à la nouvelle Faculté des géosciences et de l'environnement.



François Borgeat,
Département de psychiatrie
(au 1.9.2005)
Né le 16 avril 1943.
Professeur ordinaire de
psychiatrie en 1996.

Nommé professeur ordinaire à la Faculté de médecine de l'Université de Lausanne en 1996, François Borgeat avait à ce moment-là déjà une belle carrière académique à son actif. Après des études de médecine réalisées au Canada - M.D. à l'Université de Laval et Diplôme d'études supérieures en psychiatrie à l'Université de McGill – il est successivement professeur adjoint puis professeur agrégé et professeur titulaire à l'Université de Montréal. Les responsabilités qu'il assume successivement dans le domaine clinique (centre de jour, unité de soins intensifs, psychiatrie communautaire, clinique de santé mentale), l'orientent progressivement vers une activité d'avantage centrée sur la recherche. En 1979, il obtient un M. Sc. en psychophysiologie au Département de psychiatrie de McGill. A partir de 1980, il est psychiatre chercheur à l'Hôpital Louis H.-Lafontaine puis consultant pour l'Hôpital du Sacré Cœur. En 1984, il est nommé Chef du Département de psychiatrie de la Cité de la santé de Laval et, en 1988, Directeur du Département de psychiatrie de l'Université de Montréal. Il assumera cette fonction jusqu'à sa nomination en Suisse tout en étant, dès 1993, Directeur de la clinique d'anxiété de l'Hôpital Louis H.-Lafontaine.

Peu après sa nomination à Lausanne, François Borgeat prend la Direction du Département universitaire de psychiatrie adulte (DUPA) dont il assume la réorganisation entre 1997 et 2000. A partir de 1998, il est Chef du Service de psychiatrie générale et spécialisée et responsable de l'ambulatoire à la Section des troubles anxieux et de l'humeur. En 2000-2001, il est président ad intérim du Collège de direction de l'Institut universitaire de psychothérapie du DUPA. Depuis lors, il partage son temps entre la Suisse et le Canada jusqu'à cette année où il choisit de rejoindre son pays d'origine.

Durant les années qu'il a passé à Lausanne, François Borgeat aura fortement marqué le Département universitaire de psychiatrie adulte au sein duquel il a su instaurer une culture de dialogue et de tolérance. Instigateur du Centre de neurosciences psychiatriques de Cery, il a toujours œuvré pour une clinique psychiatrique proche de la réalité des patients et des institutions au service de laquelle il a su mettre ses riches compétences et sa vaste expérience.



Jacques Diezi,
Institut de pharmacologie
et toxicologie
Né le 8 mars 1940.

Chef de travaux et maître assistant (1971-74); suppléant en tant que professeur assistant (1973-74); professeur assistant de pharmacologie (pour étudiants en médecine) en 1974; professeur associé de pharmacologie et toxicologie en 1979; professeur ordinaire de toxicologie en 1990.



Médecin de formation, Jacques Diezi, effectue différents stages cliniques avant de rejoindre l'Institut de pharmacologie de l'Université de Lausanne en 1967. De 1969 à 1971, il est Visiting Assistant Professor au Département de physiologie de la Yale School of Medicine. De retour à l'Institut de pharmacologie, il y conduit une recherche dans le domaine de la physiologie du rein, de la pharmacologie et de la toxicologie rénale. Son implication dans le domaine de la toxicologie générale a débuté dans les années 1970 avec sa participation dans de nombreux comités d'experts nationaux et internationaux. L'élargissement de ses activités à la toxicologie a été à l'origine de l'extension du nom de l'institut rebaptisé Institut de pharmacologie et de toxicologie au début des années 1980.

Puis J. Diezi est successivement expert consultant de l'Office fédéral de la Santé publique, délégué suisse dans différents Comités d'experts du Conseil de l'Europe, conseiller de l'OMS, membre du collège d'experts pour la médecine humaine auprès de Swissmedic. Il est également membre de Commission fédérale de l'alimentation dont il reprendra la présidence dès janvier 2006.

Jacques Diezi a siégé en qualité de représentant de la Faculté de médecine au sein de nombreuses commissions de l'UNIL. De 1995 à 2003 il est vice-recteur de cette institution, en charge des affaires étudiantes et des relations internationales. Il participe à ce titre à la mise en place des directives de Bologne avec les universités de Genève et de Neuchâtel, ainsi qu'au renforcement des programmes de mobilité pour les étudiants.

Homme de réflexion et de culture, Jacques Diezi a placé toute sa carrière sous le signe de la rigueur, de la mesure et de la tolérance. Scientifique engagé, il a été durant plusieurs années membre de la Commission d'éthique de la Faculté de médecine; il est l'un des cofondateurs du Séminaire interfacultaire d'éthique de l'Université de Lausanne. Il est enfin membre de plusieurs fondations et mouvements en faveur de la paix.



Michel Pierre Glauser,
Service des maladies
infectieuses

Né le 6 mai 1940.

Assistant (1966-69); assistant titulaire, clinique Cevey-Sylvana (1966-67); assistant titulaire, Institut de biochimie (1967-69); assistant titulaire (1969-71), puis chef de clinique adjoint, en 1972, et chef de clinique, Clinique médicale, UNIL (1974-76); agrégé et privat-docent de physiopathologie des maladies infectieuses (1979-85); professeur associé de médecine interne, maladies infectieuses et parasitaires en 1985; professeur ordinaire de maladies infectieuses en 1990.

Originaire de Montreux, Michel P. Glauser acquiert sa formation médicale à Lausanne, Hambourg et Berlin. Après plusieurs stages d'assistant et de recherche en Suisse et à l'Université de Yale, il obtient son doctorat puis son FMH de médecine interne en 1973. En 1976-77, il s'oriente vers les maladies infectieuses lors d'un séjour à l'Université de Californie, San Diego. A son retour en Suisse, il est nommé Chef de la Division des maladies infectieuses du CHUV, privat-docent et agrégé puis, dès 1985, professeur associé de la Faculté de médecine. Clinicien engagé et infatigable, il développe considérablement les compétences et la dotation de cette Division pour lui permettre de faire face notamment à l'épidémie du SIDA, aux attaques de la listeria ou, plus récemment aux menaces du SARS et de la grippe aviaire.

Ses activités de recherche sont largement soutenues par le Fonds national de la recherche scientifique. Dès 1989 il siège au sein du Conseil de la recherche (Division III, Biologie et médecine) de cette institution, Division dont il assumera la présidence de 1997 à 2000. En 1990, le Conseil fédéral fait appel à lui pour présider la Commission fédérale de contrôle de la recherche sur le SIDA. Cette même année, il est nommé professeur ordinaire. Grand défenseur de la recherche clinique et translationnelle, il prend la présidence du Département de recherche du CHUV créé en 1999.

Nommé vice-doyen de la Faculté de médecine en 1999, il est élu doyen en 2000 et œuvre dès lors pour le rapprochement de la Faculté de médecine et des Hospices cantonaux et pour la création de la nouvelle Faculté de biologie et de médecine de l'Université de Lausanne, qui voit le jour en 2003.

Membre d'innombrables sociétés et comités, dont celui de la Fondation Leenaards, dont il assume aujourd'hui la présidence, Michel Pierre Glauser a toujours mis son énergie, sa créativité et ses talents au service de la recherche et de la relève. Les compétences qu'il a su rallier à Lausanne sont impressionnantes et prédisent d'un bel avenir pour la spécialité dans laquelle il a fait une si brillante carrière.



Thomas Krompecher,
Institut de médecine légale
Né le 4 juillet 1940.

Assistant, Institut d'histologie et embryologie (1968-70); assistant, Institut de pathologie (1974-75); médecin associé, Institut universitaire de médecine légale (1981-90); agrégé, en 1983, puis maître d'enseignement et de recherche (1994-98); privat-docent (1988-97); médecin adjoint, Institut universitaire de médecine légale, en 1990, et professeur associé de médecine légale, en 1997.



Citoyen suisse d'origine hongroise, Thomas Krompecher effectue ses études de médecine à l'Université de Debrecen. Au terme de séjours au sein des Instituts de médecine légale de Stockholm et de Budapest, il obtient le titre de spécialiste dans cette discipline. Il est alors successivement assistant à l'Institut d'histologie et d'embryologie de l'Université de Lausanne puis à l'Institut d'anatomie pathologique de l'Université de Debrecen où il passe un second examen d'Etat en pathologie et histopathologie. Dès 1974, sa carrière se poursuit en Suisse, tout d'abord à Lausanne pour un an à l'Institut de pathologie puis, durant cinq ans, à l'Institut de médecine légale de l'Université de Genève. En 1980, il est nommé médecin associé à l'Institut de médecine légale de Lausanne où il obtiendra successivement les titres d'agrégé de la Faculté de médecine de l'Université de Lausanne, de spécialiste FMH en médecine légale, de privat-Docent et de MER puis, en 1998, celui de professeur associé.

Ses investigations scientifiques débouchent sur des résultats novateurs concernant la rigidité cadavérique chez les animaux. Il devient rapidement le spécialiste de ce domaine ainsi que de l'identification des victimes de catastrophes de masse. Il est dès lors appelé à intervenir dans de nombreuses «affaires», dont celle de l'«Ordre du Temple solaire». Son expertise le place aux premières loges pour subir les pressions et connaître les honneurs des médias.

Thomas Krompecher est connu comme un excellent enseignant dont les talents de conteur sont très appréciés des étudiants. Homme plein d'humour et de finesse, il sait entretenir une audience de sujets graves et sérieux, chargés d'émotion, avec le tact et le recul nécessaires pour transmettre des connaissances provenant de l'étude d'évènements tragiques. Il a toujours eu le souci de faire rayonner ses compétences au travers des nombreuses sociétés scientifiques et organisations dans lesquelles il s'est engagé. Il n'aurait pour rien au monde manqué une assemblée de l'AAFS – American Academy of Forensic Sciences!

La contribution de Thomas Krompecher au développement de la médecine légale lausannoise est incontestée. Et pour ceux qui l'ont côtoyé, il incarne ce subtil équilibre entre rigueur intellectuelle, créativité, modestie et humour.



Jean-François Valley,
Institut de radiophysique
appliquée (au 28.2.2005)

Assistant physicien, Institut de radiophysique appliquée (1972-73); physicien de santé, en 1973, puis adjoint scientifique, chargé de collaboration avec le CHUV, en 1974; privat-docent en 1992, puis professeur associé de radioprotection, en 1994.

Après des études secondaires au Gymnase de Porrentruy, Jean-François Valley acquiert sa formation universitaire à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich où il obtient son diplôme de physicien en 1966 et son doctorat en sciences naturelles en 1971. En 1972, il rejoint l'Institut de Radiophysique Appliquée (IRA) alors dirigé par le Prof. P. Lerch. Il y est successivement assistant puis physicien de santé et adjoint scientifique. De 1992 à 1994, Jean-François Valley assume la direction ad interim de l'IRA. Il est alors nommé professeur associé à la Faculté de médecine de l'Université de Lausanne et directeur de l'IRA.

Spécialiste de médecine nucléaire, Jean-François Valley a fortement contribué à l'amélioration de la qualité de l'image radiologique, à la réduction des doses délivrées aux patients en cas de radiologie diagnostic et à l'optimisation de celles-ci lors de radiothérapies stéréotaxiques. Son autre champ d'activité et de recherche a par ailleurs concerné la protection des travailleurs, du public, des patients et des médecins contre les radiations ainsi que le développement de techniques sophistiquées de mesure de la contamination et de surveillance de l'environnement. Son enseignement, destiné à la fois à des physiciens et à des médecins, a couvert ces deux champs de la radioprotection et de la radiophysique médicale. Il a notamment assumé la formation des médecins qui se spécialisaient en radiologie.

Membre puis Président de la Commission fédérale de radioprotection contre les radiations et de surveillance de la radioactivité, Jean-François Valley a également été membre de la Commission fédérale pour la protection atomique et chimique ainsi que de nombreuses organisations professionnelles suisses, européennes et américaines. Il est membre associé de l'European Society for Therapeutic Radiology and Oncology.

Tous les professionnels de la médecine nucléaire avec lesquels il a entretenu des collaborations fructueuses et harmonieuses relèvent la façon remarquable avec laquelle le Prof Valley a développé l'IRA, devenu sous sa direction un centre d'excellence reconnu dans ce domaine.

Sources

Dictionnaire des professeurs de l'Université de Lausanne, Olivier Robert et Francesco Panese, 2000, et textes fournis par les facultés.